J.A. 2350 Saignelégier Poste CH SA - 124e année - No 17 787 - Prix au No: Fr. 1.50

Le Franc-Montagnard

JOURNAL DES FRANCHES-MONTAGNES, PARAISSANT À SAIGNELÉGIER LES MARDI, JEUDI ET SAMEDI

Samedi 17 septembre 2022

De l'agriculture d'antan à celle d'aujourd'hui

Ce jour, à Courtemelon, on marque les 125 ans de la création de l'Ecole jurassienne d'agriculture, devenue par la suite Institut agricole puis Fondation rurale interjurassienne. L'occasion pour «Le Franc-Montagnard» de faire un bond dans le passé rural et de faire le point sur l'évolution des pratiques agricoles. Deux Francs-Montagnards, un homme et une femme, ayant suivi leurs classes à Courtemelon, raconte leur parcours et l'agriculture en pleine mutation. A lire en page 3.

photo Eugène Cattin

ANNONCES

«C'est le même métier, mais pas tout à fait»

L'enseignement agricole fête ses 125 ans dans le Jura. Un anniversaire que la Fondation Rurale Interjurassienne fêtera aujourd'hui à Courtemelon (voir encadré). Respectivement exploitants à Saint-Brais et aux Bois, Claudine Chenal et François Donzé ont fréquenté les murs de l'institution. Pour «Le Franc-Montagnard», ils ont accepté de jeter un coup d'œil dans le rétroviseur du tracteur et de fouiller dans leur mémoire.

La Fondation Rurale Interjurassienne (FRI) fête aujourd'hui ses 125 ans de formation agricole. L'occasion pour deux anciens élèves de retracer leur parcours, de témoigner de leurs aspirations personnelles et de faire le lien entre l'agriculture d'hier et celle d'aujourd'hui (ici, une photo témoin des pratiques agricoles d'antan, prise par le facteur-photographe rudisylvain Eugène Cattin).

C'est le seul centre de formation agricole et en intendance privé du pays. La Fondation Rurale Interjurassienne (FRI) a dispensé ses premiers cours en 1897 au château de Porrentruy, avant de déménager en 1927 à Courtemelon. Au début, les jeunes paysans étaient peu enclins à suivre une formation (seuls 5% fréquentaient l'école); ils préféraient en effet acquérir les bons gestes aux côtés de ceux qui les maîtrisaient déjà, leurs parents.

Pourtant, François Donzé, lui, fait très vite le choix de se former. A l'époque, le Rudisylvain aspire à reprendre l'exploitation familiale, son père lui ayant transmis le goût de la terre. «Aller à l'école, c'était un choix personnel. Mes parents n'ont pas vraiment exercé d'influence sur cette décision» assure-t-il. Ses motivations? «Mon but, c'était d'avoir une plus grande ouverture sur les différents domaines agricoles. Je voulais voir d'autres façons de faire, d'autres productions» répond-il.

L'intéressé use ses fonds de culotte sur les bancs de l'école de Courtemelon deux hivers durant, en 1970 et 1971; la saison estivale est alors propice au travail dans le terrain. Avec le recul, François Donzé estime que les heures passées en salle de classe ont fait de lui un meilleur professionnel. «J'ai beaucoup appris. J'ai acquis des connaissances techniques, mécaniques, en biologie et en chimie. Ça m'a servi par la suite» affirme-t-il, lui qui a passionnément élevé vaches laitières et chevaux dans sa ferme des Bois.

Enseignantes belges

Claudine Chenal, Maillard de son nom de jeune fille, est aussi fille de paysans. «Mes parents tenaient une ferme-restaurant au dessus de Cornol» indique-t-elle. Le contact avec les animaux et le travail au grand air ont forgé sa jeunesse. «J'ai travaillé un peu comme couturière et un peu à l'usine, puis je suis allée à Courtemelon» explique-t-elle. Là-bas, elle y suit l'école ménagère d'octobre à mars, en 1969 et 1970. «On dormait sur place. Si j'ai eu l'ennui de chez moi? Non, pas forcément. On était quatre Ajoulotes dans la chambre!» sourit-elle.

La formation en économie familiale comprend des connaissances pratiques en ménage, en couture et en cuisine notamment. Claudine Chenal se souvient: «On n'a pas vraiment eu de chance en cuisine... On a eu des enseignantes belges qui ne nous ont pas appris de recettes traditionnelles régionales. J'ai regretté un peu ça.»

Femme ménagère

Pendant plusieurs années, la jeune Claudine épaule ses parents à la ferme-restaurant. Puis, elle épouse par la suite Jean-Philippe, un agriculteur franc-montagnard. A Saint-Brais, où ils se sont installés en 1973 et où ils vivent encore au milieu des vaches, génisses, veaux, chevaux et poules, ils ont élevé quatre enfants. «J'ai mis en pratique à la maison ce que j'avais appris à l'école» souligne-t-elle.

Tout de même, faire le linge, la popote, laver et faire briller: n'était-ce pas réducteur que de cantonner la femme à un simple rôle de ménagère? Claudine Chenal réfléchit longuement. «Vous savez, je n'avais pas grand-chose à l'époque. Je n'avais même pas le permis! J'avais envie de faire cette école et j'étais heureuse comme ça!» sourit la septuagénaire, reconnaissant que la condition féminine a bien évolué depuis. «Quand on voit maintenant les femmes, c'est tout autre chose!»

Autre évolution majeure au fil des années: les métiers de l'agriculture ont connu de constantes révolutions. «C'est le même métier, mais pas tout à fait» analyse Claudine Chenal, qui a connu le travail agricole à la force animale et l'émergence des tracteurs. «Avant, les vaches étaient attachées, on devait sortir le fumier à la brouette et traire à la main. Je me souviens, qu'enceinte, j'avais fait la traite encore deux jours avant d'accoucher, pliée en deux» se remémore-t-elle, affirmant que tant le bétail que les agriculteurs ont désormais gagné en confort de vie. «Les vaches sont plus heureuses et le travail est moins pénible pour les paysans.»

Large champ des compétences

Retraité depuis cinq ans, François Donzé partage son avis, lui qui loue désormais ses terres à un voisin. Lui aussi a vu des mutations s'opérer dans le secteur agricole et de nouveaux enjeux professionnels apparaître. Selon lui, les agriculteurs doivent désormais avoir des capacités d'innovation et disposer de nouvelles compétences, qu'elles soient marketing, commerciales, organisationnelles ou informatiques par exemple.

«Désormais, il y a aussi une grande mécanisation et une trop grosse extension des surfaces agricoles, au détriment des petites entreprises. Le nombre d'agriculteurs est à la baisse» regrette celui qui considère que le pourcentage d'agriculteurs est trop faible par rapport au bassin de population.

L'intéressé encourage donc la jeune génération à rejoindre le monde paysan. «C'est vrai qu'il y a des contraintes, qu'il ne faut pas avoir peur du travail physique, des horaires contraignants et de l'effort. Mais il faut relativiser, ce n'est pas un métier de privations. L'amour des bêtes, de la nature: c'est un métier de passion. Un métier qui a du sens» dit-il.

Le mot de la fin? «Agriculteur, c'est le métier de base. Il est indispensable, surtout en ce moment!»

Perrine Bourgeais

Journée festive

Pour célébrer ses 125 ans d'enseignement agricole, la Fondation Rurale Interjurassienne (FRI) met sur pied une journée festive aujourd'hui à Courtemelon. Le public est invité à parcourir librement les couloirs de l'institution, les anciens élèves ayant été invités personnellement. Une conférence, un «grand manger du monde rural» et une exposition de photos retraçant plus d'un siècle de formation constituent l'essentiel du programme. (per)